

TARA

Tara Expéditions défend une vision humaniste de l'environnement et de l'exploration qui allierait les sciences à l'art, et plus généralement la Terre aux Hommes. C'est pourquoi Tara Expéditions se consacre au soutien ou à la coproduction de films. Ces films pour la télévision ou pour le cinéma sont destinés à partager avec le public les découvertes d'un navire d'exploration mais aussi à permettre à des artistes d'apporter leur propre vision sur la question environnementale.

« Directeur du programme Tara Expéditions, je suis vraiment très heureux que le film **Les Hommes**, de Ariane Michel puisse être vu au cinéma. Ce film, tourné lors de la première expédition de Tara, reflète l'esprit de notre projet qui est de sensibiliser le public aux problèmes environnementaux.

Dans ce but, entre 2004 et 2006, Tara a réalisé six expéditions en Antarctique, en Géorgie du Sud, en Patagonie et au Groënland. Nous avons, depuis nos débuts, le soutien institutionnel du Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Puis de septembre 2006 à janvier 2008, Tara a réalisé une expédition hors du commun en dérivant avec la banquise de l'Océan Arctique. Cette aventure extrême de 507 jours, en collaboration avec le programme scientifique européen Damocles, a contribué à mieux faire connaître les impacts du changement climatique sur l'environnement.

Tara est un extraordinaire outil, utilisé principalement par les scientifiques mais aussi par des artistes, des photographes, des journalistes. À l'avenir, je voudrais que ce bateau exceptionnel soit un ambassadeur des citoyens de ce monde, un catalyseur d'énergie et d'envie pour aborder sans paillettes, sans fards la question essentielle qui se pose à tous. Quid de l'humanité et de ses enjeux ? Tara repartira dès 2009 pour d'autres expéditions.»

Etienne Bourgois.

www.taraexpeditions.org
contact@taraexpeditions.org

Tara Expéditions, le navire de l'exploration humaine, à l'ancre dans le port de Marseille.

LES HOMMES

Un film de Ariane Michel

Les Hommes a été tourné lors de l'expédition ECOPOLARIS qui a conduit Tara au Nord-Est du Groënland. Cette expédition, la première de Tara rebaptisé, a été menée par le Groupe de Recherche en Ecologie Arctique. Des naturalistes, géologues et archéologues ont pu ainsi observer la faune, la flore et le paysage de cette région au regard des évolutions climatiques. Le film de Ariane Michel renverse le point de vue des hommes sur les lieux. Ainsi, le paysage est ses habitants observent la présence des Hommes.

Tara Expéditions, le navire de l'exploration humaine, à l'ancre dans le port de Marseille.

TARA, VOYAGE AU CŒUR DE LA MACHINE CLIMATIQUE

Documentaire réalisé par Emmanuel Roblin et Thierry Ragobert
Coproduction : ARTE France, MC4, Off The Fence, Tarawaka, RTBF, Direction Générale Recherche / Commission européenne
90 minutes - 2008 - diffusion - Arte 24 mai 2008.

Septembre 2006. La goélette polaire Tara est prise dans les glaces, elle entame son extraordinaire voyage à travers l’Océan Glacial Arctique. À son bord, les chercheurs internationaux, coupés du monde, sont emportés par la dérive de la banquise. Ils vont vivre une aventure humaine et scientifique sans équivalent. Sonder l’océan jusqu’à 4000 mètres de profondeur, analyser l’atmosphère, mesurer l’épaisseur de banquise, les effets du rayonnement solaire, tracer la pollution arctique… Le programme scientifique Damocles menée par l’Union Européenne et l’expédition Tara placent l’Arctique en observation. Pour réussir leur mission, ces chercheurs livrent un combat incessant contre les conditions extrêmes : froid, nuit ou jour permanents, mouvements des plaques de glace ou tempêtes qui détruisent sans cesse les installations sous la menace des ours, poussés au cœur de l’Arctique par la disparition de la banquise. Remontant à 160 kilomètres du Pôle Nord géographique, Tara est le voilier qui détient désormais la position la plus au nord du monde. Mais au-delà de l’exploit, la mission scientifique va mettre à jour une réalité plus troublante que prévue pour le climat de la planète…

Tara Expéditions, le navire de l'exploration humaine, à l'ancre dans le port de Marseille.

PRISONNIERS VOLONTAIRES DE LA BANQUISE

Documentaire réalisé par : Bruno Vienne
Coproduction MC4 Planète Thalassa, Tarawaka
52 minutes - 2007

Deux chiens et huit hommes dérivent à bord de Tara, navire immobile, au milieu de l’immensité arctique, enfermés dans la longue nuit polaire. Ils vivent une aventure où la moindre erreur peut être fatale. Remise en question, doutes, adaptation à un milieu hostile. Une expérience de la vie polaire.

Tara Expéditions, le navire de l'exploration humaine, à l'ancre dans le port de Marseille.

LES MONTAGNES DU SILENCE

Documentaire écrit et réalisé par Luc Marescot
Coproduction Atom, Association Les Montages du silence, France 5, France 3 Thalassa, TSR.
52 minutes – 2005

Un groupe de sourds et d’entendants part en expédition sur les traces de Sir Ernest Shackleton, personnage emblématique de la conquête des pôles, qui, en 1914, sauva son équipage de la mort. Encadrés par la navigatrice Catherine Chabaud et le guide de haute montagne Paul Pellecier, sourds et entendants vont atteindre à bord de Tara la Géorgie du sud, pour se lancer ensuite à pied et à ski depuis King Haakoon Bay sur la côte ouest de l’île jusqu’à Stromness sur la côte est. Au-delà du courage et de l’endurance, le film livre l’intimité d’une aventure humaine entre ceux qui n’entendent pas et les autres.

Tara Expéditions, le navire de l'exploration humaine, à l'ancre dans le port de Marseille.

LE DERNIER RÊVE DE SIR PETER BLAKE

Documentaire réalisé par Franck Mazoyer
Coproduction : Grenade productions, Ushuaya TV, Citizen TV, Ado
52 minutes – 2006

Le célèbre navigateur Sir Peter Blake avait abandonné la compétition pour se consacrer à des projets environnementaux à bord du Seamaster. En 2001, il rêvait d’expéditions dans le Grand Nord mais fut assassiné par des pirates en Amazonie. En 2004, les scientifiques Olivier Gilg et Brigitte Sabard embarquent sur son voilier devenu Tara sous la direction d’Etienne Bourgois avec ses anciens équipiers, pour une mission au Groenland.



Love Streams agnés b. Productions présente

les Hommes



un film de Ariane Michel



Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Les Hommes a été tourné lors d'une expédition au Groënland du navire polaire Tara (2004). Des naturalistes, un archéologue et des géologues partaient ainsi pour en observer la faune, la flore et le paysage. J'ai choisi de renverser le point de vue des observateurs, afin qu'ils s'en retrouvent les observés. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence ainsi vécue deviendra fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi. À mesure que la nature les accueillera dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors que leurs intérêts de scientifiques deviendront intelligibles et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous montrer à quoi pourrait ressembler leur disparition.

Ce film propose une expérience au spectateur : se caler dans le regard d'une île sauvage pour observer la présence des Hommes. Il tente d'adopter une autre vision du monde pour permettre un voyage au cœur des choses, un rêve éveillé dans lequel la nature observe. Ainsi les boeufs musqués, l'ours polaire, les stern arctiques... mais aussi les rochers, la toundra, la banquise et le vent, sont avec nous. Ils encadrent le regard et nous sentons leur respiration. Comme sur une autre planète mais pourtant bien sur la Terre, inquiets ou curieux, nous devrions ainsi assister à la venue des humains, nos semblables pourtant, comme si on ne les avait jamais vus.

Ariane Michel



Entretien avec **Ariane Michel**

Quelle est la genèse de ce film ?

Après quelques films courts qui mettaient en scène des animaux seuls dans des décors naturels plus ou moins familiers, je cherchais le moyen de filmer une rencontre homme – animal dans une nature réellement sauvage et vaste. Et puis il y a eu cette opportunité formidable : j’ai pu me joindre à une expédition scientifique qui partait explorer l’Est du Groënland à bord du Tara (ex-Antarctica). Des naturalistes qui allaient parcourir des côtes sauvages parmi toutes pour en recenser et compter les espèces. Non seulement une rencontre allait avoir lieu, mais, portant en elle la dissonance d’un geste scientifique “contre nature” si l’on peut dire, elle promettait d’être d’une délicatesse bien subtile : dans l’ordre des choses, les hommes sont des prédateurs, des chasseurs, mais ceux-ci allaient seulement observer.

Quelles étaient les conditions de tournage avec l’équipe du GREA (Groupe de recherche en écologie artique) ?

Seule avec ma caméra et un système de son greffé sur elle, je me suis retrouvée dans la position d’un électron libre, évoluant autour de l’expédition à pied ou grâce aux marins qui me conduisaient sur un zodiac quand ils étaient disponibles. Les scientifiques me décrivaient brièvement de quoi leur journée serait faite, puis ils poursuivaient leurs trajectoires et leurs activités. J’essayais ensuite de les précéder. Mais le plus intéressant je crois c’est ce rapport physique que ce système a permis : Je traquais

leurs trajectoires avec en tête l’idée que j’étais là avant eux, il me fallait anticiper leurs gestes pour les faire entrer dans des cadres fixes, posés au sol. J’ai dû alors invoquer une intuition spatiale, animale, qui m’est peu habituelle. En fait, je les ai filmés comme on filme des animaux, sans la médiation de la parole ou presque, comme des êtres dont je ne savais rien mais dont j’essayais de tout deviner en observant simplement leurs gestes.

Les Hommes peut être vu comme un documentaire animalier mais apparaît plutôt comme un récit mythique, un film fantastique, une fiction. Dans ce film, les animaux sont des jalons. On les voit peu, mais ils encadrent le regard. Ils posent la vie sur la terre et puis disparaissent. J’ai voulu que leur présence se diffuse dans le hors-champ et passe derrière la caméra. Là, juste où le spectateur se trouve. Alors le présent du film, se chargeant de leur regard, devient celui d’un lieu où l’on n’est pas. Celui d’une espèce d’âme terrestre qui nous est étrangère. Voilà peut-être d’où vient ce sentiment du fantastique. C’est en tout cas ce que j’ai cherché à produire.

Comment avez-vous pensé le montage du film, l’articulation des plans, avec l’ensemble des prises filmées ?

Le montage est pensé dans un souci narratif au sens de la fiction. Il est fait pour poser des relations spatiales entre les lieux, les choses et les hommes, dans un temps continu. J’ai cherché à tresser un fil fictionnel quasi ininterrompu entre

deux moments : le début du film où les hommes sont une rumeur étrange et indéfinie, inquiétante et quasi-abstraite ; et la fin où les humains, totalement intégrés par le paysage, disparaissent dans les pierres et le vent. Entre ces deux pôles, la présence des hommes est dramatisée par le regard que l’on porte sur eux. Au début de leur apparition, ce sont des silhouettes qu’on ne comprend pas bien, qui s’approchent des bêtes avec des fusils et des outils, ils sont inquiétants. Puis on constate qu’ils restent là sans rien faire ou presque, on détaille leurs gestes bizarres, on les approche et les comprend peu à peu. Jusqu’à être si près qu’on entend et comprend ce qu’ils disent. Alors on les intègre. La narration était déjà esquissée avant le montage. C’est la qualité émotionnelle des séquences et la nature de leur point de vue sur les hommes qui ont déterminé leur place dans le film. Chaque moment devant évidemment être rendu nécessaire par ce qui précède et ce qui le suit. Dans ce film, les paysages et les pierres sont considérés comme des personnages. D’après moi, ils observent et dialoguent même en champ/contre-champ. J’ai appliqué aux lieux et aux bêtes les recettes de cinéma qu’on réserve le plus souvent à des humains.

Les images de la nature, les couleurs et les sons agissent également en leur qualité propre sur le spectateur, ce qui produit un film abstrait, qui fait sensation, sensationnel.

Qui. Les couleurs et les qualités expressives des paysages ont aussi guidé le montage du film.

L’évolution narrative est aussi une histoire isolé ce son à l’enregistrement, en me mettant dans la cale, pour mieux le monter ensuite. Comme ce son est assez étrange, comme une voix qui ne respire jamais et s’étire en produisant une tension, je m’en suis servi pour qualifier et dramatiser la présence du bateau. Au fur et à mesure que le film avance, il se «réalise» en intégrant peu à peu des sons de moteur qui nous ramènent à la simple matière de la machine.

Pourquoi avoir choisi de ne pas privilégier la parole humaine dans le film ?

La question de la place de la parole est directement liée à celle du point de vue, et ce film est précisément l’histoire d’un point de vue qui évolue. La parole réelle, au début du film, aurait sabré la nature des cadres qui se veulent des visions de la terre. Elle aurait éludé toute question à propos de la présence des hommes, nous offrant un accès direct à ce que nous connaissons bien : leurs problématiques. Or ce sont les corps et les gestes des humains qui m’intéressaient d’abord, là où ils apparaissent comme des bêtes parmi d’autres. Lorsqu’on observe un animal inconnu, ses cris ont rarement du sens pour nous… Comme le point de vue du film cherchait à se caler dans le monde des pierres et des animaux, la parole ne devait pas faire sens, au début en tout cas. A l’arrivée des hommes, j’ai donc poussé cette idée de la parole inaccessible pour les rendre inquiétants, coupant totalement le son et bruitant leur présence. Je m’en suis servie ensuite pour orienter le regard, la

Comment avez-vous travaillé précisément sur la bande-son qui fait événement dans Les Hommes ?

Vous parlez certainement de ce son vocal qui accompagne la présence du bateau. C’est un son tout à fait réel, une voix véritable du bateau : lorsqu’il est en marche, l’arbre d’une de ses

hélices résonne dans son axe. J’ai seulement isolé ce son à l’enregistrement, en me mettant dans la cale, pour mieux le monter ensuite. Comme ce son est assez étrange, comme une voix qui ne respire jamais et s’étire en produisant une tension, je m’en suis servi pour qualifier et dramatiser la présence du bateau.

laissant graduellement reprendre sa place, à mesure que le point de vue se rapproche des gens. Elle nous permet même, vers la fin du film, de «sauter dans la tête» d’un naturaliste quand elle apparaît «off» sous la forme d’une énumération des noms des plantes.

Le film, essentiellement tourné en plans-séquences fixes, avec de nombreux paysages, joue aussi du rapport entre l’image arrêtée, la photographie, et l’image en mouvement. J’ai voulu pointer la quasi-immobilité du paysage. Le temps minéral ressemble à du temps arrêté, sauf que justement il se déroule. Les sons, les nuages qui se déforment, un oiseau qui passe, nous indiquent ce temps qui passe. La fixité des plans de ce film sert à exacerber les mouvements des éléments en vie et celui des hommes. Elle pose leur relativité. Elle permet peut-être d’installer le sentiment de quelque -chose qui «est déjà là», et d’ouvrir des questions sur le rapport qui existe entre le temps minéral et le temps humain. Le geste scientifique de la subjectivité des bêtes, l’amour de la nature et l’indifférence du végétal.

Source : Extrait de l’interview à propos du film Les Hommes, recueillie par Olivier Pierre pour le journal du FID Marseille

Les Hommes

par **Jean-Christophe Bailly**

Dans les Hommes, on ne voit presque pas d’hommes, quelques-uns, d’aujourd’hui, qui passent, quelques autres qui ont disparu il y a longtemps, sur des terres presque vierges. Le sujet du film, c’est pourtant l’habitation, la terre habitée ou inhabitable : le nord, le «grand» nord tel qu’il est avec ses lumières descendues, ses éclats, ses dérives. Eau. Glace. Roche. Lichens. A l’infini. Comme une glissade, une glissade lente dont la caméra serait l’enfant, la passagère. «On s’étonne chaque fois que des bêtes habitent ces solitudes» écrivait Musil dans une brève nouvelle qui avait pour cadre une petite île de la mer du Nord. Dans le film d’Ariane Michel, il y a cet étonnement, mais il est comme distendu, dilaté, à la mesure de l’immensité qu’il sonde. Et ce que l’on voit, dans tant d’espace, c’est du temps. Un voilier qui glisse lentement, un éléphant de mer qui remue, presque rien, pas d’événements, pas de spectacle. Autrement dit le contraire de ce qui d’habitude est montré. Autrement dit le lointain, un lointain, mais approché de si près, en rampant, qu’on s’entend presque respirer dedans, et telle est la bascule : dehors, le dehors absolu de ce nord absolu devenant comme une étendue palpable.

Jean-Christophe Bailly : Essayiste, poète, dramaturge, éditeur, il enseigne également l'histoire du paysage à l'Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage de Blois. Il est l'auteur de nombreux textes, notamment, « Le Versant animal », « L'Atelier infini », « Le Paradis du sens » ou « La Fin de l'hymne ».

Ariane Michel

Ariane Michel est née en 1973 à Paris où elle vit aujourd’hui. Ses études : un DEUG de sociologie, un diplôme de l’École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris), un court passage au Fresnoy et un « workshop » avec Le Pavillon-cellule d’enseignement du Palais de Tokyo. Ariane Michel a développé son travail de vidéo et d’installations tout en étant scripte et monteuse. Depuis quelques années, ses oeuvres sont différemment visibles dans le monde de l’art contemporain (galerie du Jeu de Paume à Paris, FRAC de Reims, MOMA N.Y,...) et dans des festivals de films. Ainsi son projet le plus récent, THE SCREENING - qui est à la fois une performance où les spectateurs sont invités à assister à une projection en forêt, et le film-mise en abîme qui y est montré-, et qui a été présenté à la foire de Art Basel 38, au festival de Locarno et à la galerie Jousse Entreprise (Paris).

Filmographie : 2007 The Screening (24’), 2006 Les Hommes (95’), Les Yeux ronds (6’), 2005 Ici (13’), Sur la terre (13’), 2004 Rêve de cheval (11’), 2003 Après les pluies (8’), 2000 Petite d’homme (47’). Ariane Michel est représentée par la galerie Jousse Entreprise.

Voir également sur : http://www.ariane-michel.com http://www.jousse-entreprise.com/tntml/art/frameart.html

Production

Production : Love Streams agnès b. Productions - **Production Exécutive** : Ariane Michel, François-Xavier Frantz et Charles-Marie Anthonioz et Ariane Michel Réalisé avec le soutien de Etienne Bourgois et de Tara Expéditions, à bord du voilier Tara lors de l’expédition « Ecopolaris - Groënland 2004 », du Groupe de Recherche en Écologie Arctique (GREA). - **Tournage et montage** : Ariane Michel - **Montage son** : Ferdinand Bouchara - **Bruitage** : Gadou Naudin - **Mixage** : Laurent Chassaigne - **Étalonnage** : Jean-Philippe Bouyer et Isabelle Laclau **1h35 - 35 mm – 1.66 – couleur – Dolby SR - visa n° 118 873 - 2007 – France** Avec Claus Andreasen, Olivier Gilg, Renaud Scheifler, Christian Schwoerer, Nicolas De la Brosse, Kaj Kempff, Rodger Moore, Don Robertson, Jean-Pierre Wiest.

SORTIE NATIONALE LE 11 JUIN - photos et dossier de presse téléchargeables sur **www.shellac-altern.org**

Distribution - Shellac : 01 42 55 07 84 - shellac@altern.org - Presse : Annie Maurette - 01 43 71 55 52 - annie.maurette@orange.fr